

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

L'Art qui fait boum! : Une nouvelle voie pour le court?

Elsa Laflamme

Volume 21, numéro 3, été 2003

URI : id.erudit.org/iderudit/33411ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laflamme, E. (2003). L'Art qui fait boum! : Une nouvelle voie pour le court?. *Ciné-Bulles*, 21 (3), 50–51.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Une nouvelle voie pour le court?

PAR
ELSA LAFLAMME

Le court métrage a le vent dans les voiles. Dans la foulée de *Silence, on court!* et de *Prends ça court!*, la deuxième édition de L'Art qui fait boum! (AQFB!) — La Triennale de la relève québécoise en art présentait, en avril dernier, son nouveau volet court métrage. Une (trop longue?) soirée de projection au cinéma Beaubien lançait la sélection de 15 courts métrages composant le cru 2003.

Ainsi, l'événement multidisciplinaire en arts, qui comportait déjà les sections arts visuels, performance et arts médiatiques, ajoute une nouvelle corde à son arc. Cette année, le cinéma fait son entrée, par le biais du court métrage. Ainsi, Sébastien Martin et Xuân-Huy Nguyen, respectivement directeur artistique et directeur général de l'AQFB!, envisagent de répondre à l'engouement grandissant du public pour cette forme cinématographique, si l'on en croit les vitrines toujours plus nombreuses que l'on réserve au court. Plus que de simplement montrer les différentes tendances du court, l'équipe de l'AQFB! veut surtout rendre la sélection accessible au plus large public possible, et cela, en utilisant une variété de modes de diffusion.

On pouvait voir la sélection sur grand écran au marché Bonsecours en même temps que sur Internet grâce à l'association avec *Silence, on court!*¹. Mais là où l'AQFB! se distingue des multiples autres événements et festivals, c'est en faisant entrer sa sélection dans les clubs vidéo, de façon à prolonger la durée de vie des courts métrages choisis. L'accès au marché vidéo s'est concrétisé grâce à une entente avec le réseau des SuperClub Vidéotron, qui compte 173 succursales aux 4 coins du Québec. Depuis le 25 avril dernier, chacun des clubs possède au moins une copie de cette compilation tronquée (seulement 12 films sur 15, une fois de plus), en location gratuite de surcroît!

Va pour l'accessibilité de la démarche et les bonnes intentions. Voyons maintenant le résultat... Tel que le formule Sébastien Martin lui-même, «la sélection propose un éventail de ce qui se fait présentement dans le court»: vidéo d'art, fiction, documentaire, animation, tout cela alliant des styles et des qualités très disparates. L'artisanal (*la Maison fermée* de David Bernier) côtoie la production plus ou moins traditionnelle, financée par la Société de développement des entreprises culturelles et *tutti quanti* (*Pas de deux* de Francis Lussier et Christine Asfar; *Déformation personnelle* de Jean-François Asselin); le propos sociologico-personnel (*l'Odysée d'Anaïs* d'Anaïs Barbeau-Lavalette) fraye avec l'hermétisme psychédélique (*Movie Star* de Stephen Shellenberger; *You Know What I'm Saying* de Cynthia Edoth), le conte bon enfant (*la Première Nuit...* de Lisa Sfriso; *le Bonheur est dans les prés mais parfois c'est au fond d'un océan de souffrance qu'on finit par le trouver* de Marie-Hélène Panisset), le film de genre (*Song* de Karl Raudsepp-Hearne), le poème visuel (*la Chute* de Jean-Antoine Charest) ou encore la science-fiction (*Fisher-Preis* d'Igor Simonnet). De tout, sans aucun doute, mais pour tous les goûts? Pas sûr...

L'éventail s'avère varié et complet (si cela peut rassurer les organisateurs de l'AQFB!), au prix de l'inégalité des formats et des tons, dans le choc des factures et des propos. Du plus classique au plus éclaté, le court est passé en revue. Cependant, on aurait souhaité une compilation plus uniforme quant à la qualité technique et aux moyens, soutenant ainsi l'intérêt du public parce qu'il y a réel danger dans le fait de servir à un large public (celui des clubs vidéo, notamment) des films

1. En raison de problèmes liés aux droits de diffusion, 3 des 15 films sélectionnés sont exclus de la diffusion sur le Web et, par le fait même, du concours assurant au gagnant l'acquisition de son film pour une future diffusion à l'émission *Silence, on court!* sur ARTV.

hermétiques ou dont la qualité laisse carrément à désirer. Les bonnes intentions d'une sélection comme celle de l'AQFB! pourraient finalement desservir l'intérêt du court métrage que l'on souhaite promouvoir. Devant la sélection proposée, on a souvent envie de prendre ses jambes à son cou. C'est tout dire.

Afin de parvenir à composer une sélection représentative des différents styles et de limiter la sélection à 15 films parmi les 90 reçus, Sébastien Martin s'est entouré de têtes chercheuses du milieu du cinéma: Michel Coulombe de *Silence on court!*, Danny Lennon de *Prends ça court!*, Jennifer Alleyn, réalisatrice de plusieurs courts métrages, et Roland Smith de SuperClub Vidéotron ont accepté de visionner, chacun de leur côté, une partie des films reçus. Cette sélection individuelle de quelques films devait ensuite être défendue devant le groupe. Personne n'a visionné tous les films mis en candidature, ce qui ne permettait malheureusement pas les débats et les échanges musclés. «Discuter dans un comité de sélection, c'est agréable», explique Michel Coulombe, rencontré à la soirée de lancement au Beaubien. «À cause du processus de sélection instauré par l'Art qui fait boum!, il n'y avait pas grand-chose à débattre... Il s'agissait plutôt de faire un bon *pitch* de vente!» Michel Coulombe, qui en a long à dire sur le court, critique en quelque sorte ce processus plutôt stérile, tout en comprenant très bien les motivations des organisateurs, ne voulant pas alourdir la tâche des cinq jurés.

On peut certainement parler d'une démocratisation dans la fabrication des courts métrages et celle-ci trouve son écho dans une volonté d'en étendre la diffusion. En ce sens, il faut d'emblée reconnaître que la stratégie tentaculaire élaborée par l'AQFB! est efficace, car elle attire l'attention sur le court métrage d'ici. Mais à regarder cet assortiment de films, plusieurs questions surgissent. Les courts métrages cueillis tous azimuts méritent-ils d'être vus par le plus grand nombre de gens? Doit-on, pour honorer une volonté de panorama,



Déformation personnelle
de Jean-François Asselin

faire se côtoyer des films d'art abscons et des fictions grand public qui, de toute façon, ne s'adressent pas aux mêmes spectateurs? A-t-on choisi les meilleurs documents sur un lot discutable ou le jury est-il à blâmer pour la qualité de la sélection? Difficiles de répondre mais, chose certaine, ces interrogations soulèvent la pertinence d'une telle compilation. D'autant plus que le film sans doute le plus susceptible de plaire, le plus réjouissant et le mieux ficelé de toute cette sélection, **Déformation personnelle**, de Jean-François Asselin, demeure exclu de la compilation vidéo, pour une question de droits de diffusion! De cela on retiendra que, dans l'optique de ratisser le plus largement possible, on aura sacrifié dans «l'appel de candidature» et les critères de sélection, l'objectif même de grande diffusion de l'événement: les films soumis auraient évidemment dû être libres de droits.

Finalement, si, comme le souligne les propos phénoménologiques présentés dans le programme de l'AQFB!, «le spectateur est la composante finale du film puisque le bon enchaînement des images ne se crée que dans son cerveau», mieux vaudrait s'assurer de maintenir son intérêt, à son intention et à celle du court métrage! ■